

Cher Monsieur Deharme

Lire ce "Journal des Praticiens" et donc intéressant; je ne sais pas pourquoi la science, surtout ses applications à l'art d'atténuer la souffrance humaine, me passionne autant. S'il y a une fonction au monde que j'aurais voulu accomplir, c'est sûrement celle de médecin.

Pour le positivisme, il me semble que leur conquête et leur adhésion servir à rechercher, même avant toute tentative de popularisation de doctrine. Autrefois le prêtre soignait le corps et l'âme, actuellement il n'a plus qu'une portion de celle-ci et le médecin rien que celui-là, ne servirait-ce pas la raison pour laquelle il y a tant de désespérés. Aussi quel beau rôle que celui de médecin, fortifiant l'âme en soignant le corps: il serait le prêtre moderne, le prêtre laïque.

Je lisais avec attention les Variétés de M. Fessigny. Ce que vous me dites de lui me fait bien plaisir parce qu'il est constant de savoir qu'il y a d'honnêtes hommes qui voient l'homme derrière le malade alors que tant d'autres n'y aperçoivent qu'une bourse bien ou mal garnie. J'ai répondu au Matin dès que vous m'avez indiqué son enquête. Voici ce que j'ai écrit:

« Que faire après la solution des quatre problèmes qui agitent superficiellement une portion restreinte de la population française ? Mais d'abord y a-t-il urgence absolue de passer au premier plan la manière de payer, de voter, de se battre ? Alors même que l'urgence serait déclarée, l'esprit social des gouvernants et des gouvernés est-il assez développé pour solutionner, au mieux des intérêts de la France, l'ensemble et le détail de ces problèmes ? L'idéal que la République a le devoir de s'imposer doit l'être avant toute réforme et non après, ou il n'y aura que gâchis sur désordre.

Les faits sont là. Il n'y a plus ni principes ni liens qui fassent converger les efforts de la nation, non seulement pour la vie morale et spirituelle, mais pour la vie matérielle. Reconstituer les principes qui font une société vivante et prospère et fraternelle, les répandre et les incorporer dans la société française est la tâche la plus urgente. Le grand maître et le fondateur de la sociologie, Auguste Comte, l'a très bien indiqué : Renforcer et faire converger les sentiments. « On se laisse d'agir, jamais d'aimer ». Puis discipliner l'esprit pour contenir ses divagations.

On ne manque en France ni d'idées ni de politique, mais de discipline individuelle et sociale et surtout de continuité profonde ; c'est ce qui fait que chaque individu et chaque groupe recommencent constamment pour son compte - gaspillant ainsi leurs efforts - au lieu de pousser plus avant et pour tous, la conquête des biens positifs - sciences, philosophies, arts, techniques - qui nous ont été légués par le passé. Or, pour assurer la continuité et la répandre, un pouvoir spirituel est nécessaire qui conseille le pouvoir temporel et le guide, au besoin le contraint, avec l'aide du prolétariat organisé.

Résumons : Création d'un pouvoir spirituel et sa séparation d'avec toute  
puissance d'oppression ; organisation pour l'action positive, et non  
destructrice, des trois grandes classes qui composent une nation : prolétariat,  
industriels et banquiers, ingénieurs et servants. Et au dessus de tout,  
faciliter la reconstitution de la famille par la stabilité de l'ouvrier et  
le retour de la femme au foyer afin d'augmenter le nombre des ~~hommes~~<sup>hommes</sup>  
mais qui font une nation forte. Horsis cela, c'est la banqueroute  
qui nous attend ; déjà elle est à nos portes. Avez-vous qui ne la  
voient pas ?

De mon chef, je n'aurais  
pas répondu, le Matin me déplaît. Je crois qu'il serait plus sage d'ignorer  
les mauvais journaux ; c'est avec ce qu'on leur écrit et leur donne qu'ils  
vivent.

Pour la bibliothèque de Roanne, le maire m'a fait appeler pour m'offrir d'être  
auxiliaire. C'est tout ce qu'il peut faire et encore c'est qu'il n'a pas voulu  
désobliger M. Dichelette. Je suis averti que je ne dois prétendre à rien de  
plus, les partisans de la municipalité craindraient trop si ma nomination était  
faite. Ce qui a le plus décidé le maire à m'employer provisoirement, c'est  
une lettre de M. Ransicot, le professeur d'histoire au Collège de France qui  
est retraité dans les environs. M. Dichelette lui ayant communiqué ma  
brochure, il a eu des mots élogieux pour moi ; sa lettre ayant été montrée au  
maire, celui-ci a accordé aux titres de M. Ransicot ce qu'il n'avait fait pour  
les autres. Le patron de la municipalité roannaise fait le plus grand cas,  
malgré ses airs d'indépendance, des jugements de ceux qui ont du renom  
et des grades.

Enfin quatre francs par jour aideront toujours pour faire bouillir

la marmite, parce qu'il est évident que, gagnant plus à l'atelier, pour  
rien au monde je ne dois consentir à diminuer mon gain.

Broyez à nos meilleures pensées.

Jules Rivière

Notre Rivière a une forte rougeole, sans typhus précursseur presque.  
Nous avons eu peur d'une scarlatine. Le médecin est venu jeudi  
Il faut s'attendre à ce que Georgette soit contagionné